

TELL ME FILMS & PAYS DES MIROIRS
en coproduction avec FRANCE TELEVISIONS présentent

12 JOURS ENSEMBLE

UN FILM DE
MARINE GAUTIER

DOCUMENTAIRE • 52 MINUTES • 2022





Quelque part sur les rives du Golfe de Morbihan,
des jeunes que tout semble opposer, à commencer par
leurs origines sociales, se rencontrent.
Le temps d'une colonie de vacances,
ils vont se découvrir, s'appivoiser, grandir ensemble.



ENTRETIEN AVEC MARINE GAUTIER

/ Quel est votre lien aux colonies de vacances ?

Je suis une enfant des colonies de vacances. J'y ai passé tous les étés de mon enfance et de mon adolescence. Ces étés étaient souvent le contrepoint de mes années scolaires où je me sentais à l'étroit. Par exemple, si je pouvais être timide à l'école, je ne l'étais pas en colo où les activités ont pu révéler la joie que j'avais à faire le pitre sur une scène de théâtre improvisée. Etant fille unique, les colos m'ont aussi appris à vivre en groupe, à trouver ma place dans un collectif, à m'affirmer. Elles ont vraiment participé à qui je suis aujourd'hui.

Mais le plus important, ce sont bien les rencontres. Je me suis fait des amis que je n'aurais jamais pu rencontrer dans mon quotidien. Des amis qui utilisaient des mots que je n'avais jamais entendu, qui lisaient des livres d'auteurs inconnus pour moi, et des amis qui vivaient en dehors de la colo à 6 dans un petit HLM... La mixité, c'est découvrir les vies des autres, et c'est ça qui donne aussi une autre dimension à sa propre vie. A 18 ans, je n'ai pas voulu raccrocher et j'ai passé mon BAFA. La colo est un monde que je connais bien.

/ Quel a été le déclencheur de l'idée du film ?

Ces dernières années, je lisais chaque été dans la presse que de moins en moins de jeunes partaient en colonie de vacances. Cela me désolait. Je lisais aussi que la mixité sociale s'y faisait de plus en plus rare. Ces mutations m'ont donné envie de raconter l'importance de cet espace, aujourd'hui en difficulté.

Partir en colo, c'est pour certains jeunes une occasion unique de grandir avec d'autres adolescents d'origines sociales, géographiques, culturelles différentes. Avec ce film, je voulais montrer que la mixité sociale générait une énergie de groupe extraordinaire, révélait des personnalités, permettait de tisser des amitiés improbables, remettait en question les préjugés... Aujourd'hui, avec l'enjeu écologique, l'enjeu d'apprendre à vivre avec celui qui ne nous ressemble pas, est primordial. Les colonies de vacances sont probablement l'un des espaces ayant le plus d'impact positif pour favoriser le vivre-ensemble, indispensable à la capacité des générations futures à maintenir la France comme un pays ouvert aux autres. Comment prétendre à un apprentissage de la vie en société, sans mixité géographique et sociale ? Comment être en mesure de relever les défis sociaux et environnementaux des années à venir si nous ne nous connaissons pas ? Ces questionnements ont nourri l'idée de ce film.

/ Les cartons en début de film indiquent que si près de 4 millions d'enfants partaient en colo dans les années 60, ils ne sont plus qu'1,2 million à l'été 2019.

Comment expliquer cela ?

Les causes d'un tel déclin sont variées, mais on peut citer – entre autres – l'allongement de la durée des congés payés qui permet aux parents de partir avec leurs enfants ; la baisse de confiance envers l'équipe encadrante due à des affaires de pédophilie dans le passé, l'augmentation du nombre de divorces qui entraîne une garde partagée pendant l'été ; des grands-parents de plus en plus actifs et plus enclins à accueillir les enfants ; des municipalités contraintes de vendre leurs structures d'accueil, faute de moyens pour les entretenir et les maintenir aux normes...

/ Et le déclin de la mixité sociale ?

Avant d'évoquer le déclin, il faut évoquer l'âge d'or. Les premières colonies de vacances datent de la fin du XIX^{ème} siècle. L'objectif était alors sanitaire, il s'agissait d'envoyer les enfants des villes, défavorisés et de santé fragile au sein de familles de paysans pour prendre un bol d'air frais. A la fin des années 30, le Front Populaire pose l'objectif fondamental: l'apprentissage du vivre-ensemble et de l'autonomie. Il s'agit alors de créer une fraternité idéale le temps de la colonie, pour la diffuser ensuite dans le reste de la société. Cet aspect a été particulièrement important après la Seconde Guerre mondiale, quand il a été nécessaire de resserrer les liens entre les citoyens pour ressouder une nation meurtrie. Jusqu'au début des années 90, les colonies de vacances ont permis un véritable brassage social. La mixité a ensuite décliné avec l'apparition d'opérateurs privés de séjours de vacances, jusqu'alors organisées par des associations, des paroisses,



des municipalités... Une multitude de séjours thématiques ont vu le jour : équitation, anglais, quad, voile... Des séjours coûteux qui évincent les enfants des classes populaires et font concurrence à des colonies généralistes devenues moins attrayantes. Celles-ci doivent alors, pour rester dans la course, proposer le même type d'activités, à des tarifs qui, de fait, augmentent. Les enfants des milieux défavorisés manquent à l'appel. La mixité sociale s'étiolle. Aujourd'hui, la majorité des séjours proposés sépare. Des séjours à fortes thématiques séparent filles et garçons. Des séjours luxueux sont réservés à une catégorie aisée de la population. Des associations de quartiers délocalisent la banlieue à la plage pour quelques jours. Des séjours adaptés se multiplient pour accueillir les enfants porteurs de handicap. Chacun est à sa place. Rassuré par la ressemblance. On ne grandit pas ensemble.



/ Pourquoi avoir choisi de filmer cette colonie en particulier ?

Tout d'abord parce que l'association Wakanga qui organise ce séjour se bat concrètement pour garantir une mixité, en collaborant avec la CAF, l'Aide Sociale à l'Enfance et des travailleurs sociaux. Ensuite, parce qu'elle agit en faveur de l'éducation populaire. Dans ces séjours, ce sont les jeunes qui décident du programme de leur journée. Ils ne sont pas passifs, à consommer des prestations de service prévues à l'avance. Cela entraîne une certaine simplicité qui me plaît beaucoup, et qui offre du temps pour la rencontre.



/ Certaines scènes abordent des sujets délicats : comment avez-vous créé ce climat de confiance ?

La confiance, c'est le temps et le temps j'en avais peu parce que le séjour était relativement court. Alors avant le début de la colo, je suis allée à la rencontre de chacun des participants. On a passé du temps ensemble, je leur ai raconté qui j'étais, pourquoi je voulais faire ce film et ils m'ont raconté comment ils vivaient leur adolescence. C'est primordial pour moi qu'il y ait un équilibre dans la relation. S'ils se livrent à moi, je veux me livrer aussi.

Dans ce temps-là, je les ai aussi filmés et ils ont pu manipuler et jouer avec la caméra. Si bien qu'au moment du séjour, elle n'était plus un objet étranger, elle faisait vraiment partie du décor. Cela a vraiment été déterminant pour le tournage.

/ Justement, comment votre équipe s'est-elle intégrée au séjour ?

L'idée était vraiment de partager leurs vacances ! Nous étions en équipe réduite, avec seulement un chef opérateur, un ingénieur du son et moi-même. Nous dormions sous une tente près des leurs, nous aidions à la préparation des repas, nous participions aux activités... Il y avait ainsi de longs moments où nous étions juste là, avec eux, sans tourner. La caméra était bien entendue pas loin, prête à saisir un moment particulier. Et puis à d'autres moments, je profitais de l'après-midi qui s'éternise pour lancer des conversations. Comme je connaissais chacun des jeunes et leurs enjeux, j'avais parfois un coup d'avance qui me permettait de rebondir sur un sujet ou de leur demander de développer une parole.

/ « 12 jours ensemble » est votre deuxième documentaire. Votre premier film « Pourquoi pas moi ?! » met déjà au centre la jeunesse et la mixité sociale...

En effet. *Pourquoi pas moi ?!* s'attarde sur un groupe de lycéens de Bondy, en Seine-Saint-Denis, qui préparent le concours dérogatoire d'entrée à Sciences Po, réservé aux établissements sensibles. Ces jeunes fantasment une vie à Paris qui leur paraît inaccessible. Ils vont questionner leur sentiment d'illégitimité et aller voir ce qu'il se trame de l'autre côté du périphérique. Ce qui relie ces deux films, c'est bien la rencontre entre des mondes qui évoluent parallèlement et s'approchent rarement.

Aussi, la jeunesse est un moment que j'affectionne particulièrement. Les expériences vécues à ce moment là sont déterminantes dans notre construction personnelle.

/ Ces films racontent un groupe, mais dépeignent aussi des individualités...

C'est important pour moi d'aller regarder le groupe de très près pour dessiner des portraits. C'est au cœur de mon travail. Je pense que c'est dans la singularité des parcours et des personnalités que l'on peut embrasser la subtilité d'une situation. Je crois aussi que ces récits intimes peuvent incarner de façon saisissante l'époque dans laquelle nous vivons.

FILMOGRAPHIE

2022 - **12 Jours ensemble** 52'

2019 - **Pourquoi pas moi ?!** 52'

2016 - **De shit et d'air pur** 13'

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	MARINE GAUTIER
Production	LAURENT ALARY - ERIC JARNO
Image	ELIO BALEZEAUX
Montage image	LUCIE MEVEL
Montage son	LIONEL THIRIET
Musique originale	JULIE ROUE

Une production Tell Me Films - Pays des Miroirs en coproduction avec France Télévisions.
Avec le soutien des régions Nouvelle-Aquitaine et Normandie, en partenariat avec le CNC.
Avec le soutien de la PROCIREP - Société des Producteurs et de l'ANGO. A.
Et de la Ligue de l'Enseignement de Normandie.

En partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

PRESSE

MAREVA RAUD

9, Rue Neuve Bourg l'Abbé - 14000 Caen
paysdesmiroirs@gmail.com

PRODUCTION

PAYS DES MIROIRS

9, Rue Neuve Bourg l'Abbé - 14000 Caen
eric@paysdesmiroirs.com
www.paysdesmiroirs.com

Photo téléchargeables : <https://www.dropbox.com/sh/q5zf272n8hobwgg/AAAVDzrzPmuqPoNvalGOWEdya?dl=0>